



← Œuvre en cours d'achèvement.
 ↘ Vue d'atelier avec *Medulla Tab*, 2018, céramique, 175 x 25 x 12 cm / *Achronie n° 8*, 2017, résine, ciment, plâtre teinté, 275 x 42 cm.

Marion Verboom JEU DE CONSTRUCTION

À 34 ans, la plasticienne, exposée de manière pérenne au Palais de Tokyo depuis l'inauguration du Toguna, bouscule les codes de la céramique. Dans les règles de l'art, elle y insuffle ses désirs de confrontation des matériaux. La céramique sera plurielle ou ne sera pas.

Pour comprendre le goût pour la céramique de Marion Verboom, il y a des rencontres, dont celle de Richard Deacon, un de ses professeurs aux Beaux-Arts de Paris (dont elle sort félicitée en 2009). Elle se souvient des pièces qu'il avait exposées en 2008 à Madison Square, à New York, et en garde un souvenir vivace. « C'est lui peut-être, raconte-t-elle, qui m'a dirigée vers la céramique et donné envie de mettre mes pas dans les siens. » Elle conserve de son enseignement un élargissement des pratiques, un champ à champ entre différents matériaux. La liste des rencontres serait longue, mais c'est celle, directe, de la terre qui la met sur le chemin de la céramique. « Je tra-

“ La céramique vue comme un art décoratif est une mauvaise interprétation et un cliché qu'il faudrait déconstruire. ”

vaillais avec la terre mais ne la conservais pas, c'était un moule, une matrice. » Progressivement, Marion Verboom est passée du froid au chaud. De la terre crue à la terre cuite. En 2013, elle s'empare d'une terre contemporaine, la « terre plastique » qui n'a nul besoin de cuisson.

Autour de la terre, elle a donc beaucoup tourné. De cette valse hésitation est né un rapport pensé à la céramique.

Son ambition : le dialogue des textures

Il s'agit pour elle de la confronter à d'autres matériaux, l'hybrider, lui donner d'autres formats. C'est ce qu'illustre sa pièce *Medulla*, exposée de façon pérenne au Palais de Tokyo au sein du nouvel espace baptisé Toguna. Là, le long d'une cheminée, se côtoient deux textures, céramique émaillée et rocaïlle faite de ciment. Sur une grille dansent 4 500 pois dont les émaux à lustre brun et bleu s'apparentent à un fonds marin. Deux mois au





Marion Verboom dans son atelier parisien du XX^e arrondissement en janvier 2018.

sein de la Manufacture de Sèvres durant l'été 2017 lui ont permis de réaliser ce « *totem poilu* », selon ses mots, « *un clin d'œil au vieux papa* », cette figure qui, sur le continent africain enseigne, dans une case nommée toguna, aux plus jeunes. Elle confère à la céramique un côté versatile, lui trouve des collaborations avec d'autres matières. La source de ses inspirations? Les grottes maniéristes de la Renaissance, qui mettaient en présence des inclusions de stalactites, des éléments en céramique, mais dont la matrice était avant tout le ciment et le mortier en usage à l'époque.

Un projet pharaonique

Ce besoin de faire s'opposer les particularités de différentes textures irrigue Loess, labyrinthe de céramique fait de lanières accumulées dressées en murs et en cornières. Mais cuire en un seul tenant une œuvre aussi monumentale (l'ensemble pèse 1,5 tonne et certaines des colonnes mesurent 2,30 mètres) nécessite d'immenses fours. C'est une résidence en 2009 à l'European Ceramic Workcentre (EKWC) qui lui permet de réaliser ce projet pharaonique, car outre la cuisson, le séchage représente une gageure. « *Créer de telles élévations nécessite de préserver les volumes*

des courants d'air, commente-t-elle. Si l'eau s'échappe d'un seul côté pendant le temps de rétractation, l'édifice peut s'écrouler. » Chance mais surtout technicité lui auront donc permis d'élever ces remparts de céramique que Marion Verboom déstabilise par la couleur. Grâce à la poudre d'aluminium déposée entre les lanières avant la cuisson, elle a pu décoller les plaques de terre pour leur apporter un traitement variable. On y retrouve du biscuit brut, de l'émail, du lustre et de l'engobe qui possède l'aspect du velours. La lumière épouse ainsi différemment cette palette de textures.

Ne pas être assujettie à la technique

Depuis cette expérience d'envergure, Marion Verboom rêvait « *d'avoir [son] four pour produire des accidents heureux* ». Un vœu qui s'est réalisé. Dans son atelier du 20^e arrondissement parisien, elle a récemment cuit *Medulla tab*, une crinière de cheveux bleus en terre égyptienne. Sa particularité? Un émail présent dans la terre qui au moment du séchage migre vers la surface. « *Avant la cuisson, un duvet se développe sur la terre crue, ce n'est qu'à la cuisson (980 degrés) que le duvet fond et révèle ce bleu égyptien* », précise-t-elle tout en s'émerveillant face à ce facteur

aléatoire, une variable qui ne lui fait pas peur. Au contraire, elle se lance des défis comme avec sa sculpture *Goudea*, deux mains en céramique du roi bâtisseur de Mésopotamie (toujours représenté les mains jointes) qu'elle voulait désolidariser. C'est avec une terre chamotée associée à de la pulpe de papier qu'elle confère aux mains la forme d'un cube en une sculpture autoportante. Entre les mains « *pas de l'air* », commente l'artiste dont la démarche est de trouver une forme de souffle et de distance avec l'orthodoxie de la céramique. Ainsi de ces grès chamotés, émaillés, parfois teintés au spray. Si elle s'est plongée passionnément dans l'art de la céramique, elle ne veut « *pas pour autant être assujettie à la technique* », conclut-elle. Après tout, chacun choisit jusqu'à quelle température aller et personne ne s'y est encore brûlé les ailes. Un bel envol. ■

LÉA CHAUVEL-LÉVY
PHOTOS CHRISTEL JEANNE

Sculpter (faire à l'atelier), du 14 mars au 27 mai, Frac Bretagne, 19, avenue André-Mussat, Rennes (35). www.fracbretagne.fr



Vue d'atelier avec *Medulla IV*, 2017, céramique, 30 x 25 x 12 cm / *Achronie n° 10*, 2017, résine, plâtre teinté, bois peint, 161,5 x 58 cm.